En mission en couple au Cameroun

Sylvaine et Pierre-Étienne sont membres d'une paroisse EPUdF de la Drôme. Elle est sage-femme ; lui a fait une carrière d'ingénieur chez EDF, mais a aussi suivi une formation pastorale en Suisse. Du 12 août au 3 septembre, ils sont partis en mission au Cameroun avec le Défap, où ils ont pu combiner accompagnement pastoral et soutien à l'équipe du Dr Nzambé à l'hôpital de Djoungolo (Yaoundé).



Sylvaine et Pierre-Étienne aux côtés de Célin Nzambe, médecin-chef de l'hôpital de Djoungolo © Sylvaine et Pierre-Étienne pour Défap

Quelles étaient vos motivations pour partir ?

Pierre-Étienne : Sylvaine avait déjà vécu, il y a cinq ans, une expérience d'envoi au sein d'une Église du Sénégal via le Défap. Pour ma part, je cherchais un engagement combinant humanitaire et lien avec les Églises. Notre mission s'est déroulée sur un temps court du fait des contraintes professionnelles de Sylvaine.

Sylvaine : Nous apprécions les valeurs portées par le Défap : aider sans se substituer, créer un maillage et des échanges entre les personnes. Nous étions motivés par l'idée d'un enrichissement mutuel.



L’arrivée à l’hôpital de Djoungolo © Sylvaine et Pierre-Étienne pour Défap

Qu’avez-vous vécu sur place ?

S. : Au départ, ce qu’on attendait de moi, c’était surtout une formation du personnel médical ; mais au fil des échanges, c’est devenu plutôt un partage de pratiques, et j’ai apprécié. C’était enrichissant dans les deux sens.

P.-E. : C’était important pour nous d’être accueillis en tant que couple, et d’être considérés comme complémentaires. J’ai été amené à avoir des activités plus pastorales, à faire de la relation d’aide par exemple ; Sylvaine apportait une aide plus concrète. Nous avons rencontré des gens formidables, qui méritent qu’on les connaisse et qu’on les soutienne. Et nous nous verrions bien repartir en mission courte dans l’année qui vient.



Vue d’une église de l’EPC (Église presbytérienne du Cameroun) à Djoungolo © Sylvaine et Pierre-Étienne pour Défap

Anatole : aider à la pratique du français dans un foyer du Caire

Anatole connaît déjà l'Égypte, où il a été en mission dans un foyer de jeunes filles. Une expérience qui lui a donné envie de poursuivre son engagement, à la fois au sein de ce même foyer, et auprès d'une association organisant des activités ludiques et pédagogiques pour des enfants défavorisés.



Anatole en juillet 2023 au Défap, pour la session de formation des envoyés © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Qu’est ce qui me motive à partir ?

Je suis déjà parti l’année dernière au sein du foyer où je vais de nouveau être en mission. Je comptais rentrer au mois de juillet et trouver un travail en septembre mais j’ai finalement décidé de rester une année de plus. J’ai pu prendre cette décision dans la mesure où j’ai été diplômé l’année dernière et que je n’ai rien qui me retient en France (copine, engagement pro, etc.).

Mon objectif de l’année prochaine est de pouvoir aider les filles qui ne parlent pas français et qui n’ont donc pas de volontaires pour les aider. Je suis très motivé pour consolider au plus vite mon arabe (niveau B1) afin de pouvoir dispenser les cours de sciences ou langue en arabe afin de les aider et qu’elles se sentent moins exclues que les filles parlant français.

J’ai également envie d’être au contact de la population locale afin d’en apprendre plus sur la religion de l’Islam ou du Christianisme « local » (coptes orthodoxes, coptes catholiques, etc). Enfin, ma principale motivation est de pouvoir apprendre à ces filles coupées du monde et pour la plupart sans repères sociétaux, le plus de choses possibles et pas seulement scolaires mais également culturelles, artistiques ou encore pratiques/manuelles.



Anatole en juillet 2023 au Défap, pour la session de formation des envoyés © Défap

Quelle sera ma mission ?

Pour ma mission, je serai dans un foyer pour jeunes filles.

Le foyer accueille des jeunes filles en bas âge et elles y restent jusqu'à leurs 18 ans avant de rentrer chez elles ou bien de continuer leurs études à l'université.

Je m'occuperai plutôt des filles du collège/lycée et je leur enseignerai les maths, les sciences et la physique/chimie. J'aide également les autres volontaires en anglais ou français. Je serai au foyer de 14h (ou avant si je déjeune sur place) et en général jusqu'à 20/21h. Chacun est assez libre pour les horaires, certains jours finissent à 18h. J'y serai tous les jours sauf jeudi et dimanche.

Je serai également impliqué dans une autre association, les Focolare dans le quartier de Shubra. Chaque vendredi je retrouve une équipe de jeunes Égyptiens et nous organisons des jeux, activités pédagogiques et ateliers de travail pour les enfants musulmans défavorisés de Shubra. Les mamans sont aussi présentes et sont prises en charge par des membres plus âgés des Focolare pour des sortes d'enseignements ou groupes de partage.



Anatole en juillet 2023 au Défap, pour la session de formation des envoyés © Défap

Que m'a apporté la formation ?

Avant de partir l'année dernière pour ma première année de volontariat, j'avais reçu une formation assez complète par la DCC et similaire à celle du Défap.

J'ai retrouvé cette semaine les mêmes modules que ceux de la

DCC, avec quelques différences (notamment sur le module Anthropologie que j'ai trouvé très intéressant). Cette session a néanmoins été pertinente pour moi, dans le sens où la formation étant plutôt dédiée à l'Afrique (je n'inclus pas l'Égypte dans l'Afrique d'un point de vue culturel et de fonctionnement), m'a permis de découvrir de nouvelles méthodes de fonctionnement au sein des cultures et une vision différente sur l'interculturalité ou le fonctionnement administratif, comme la justice.

J'ai pu également partager mon expérience avec les autres futurs volontaires, dont certains également sont déjà partis. Le partage de nos expériences est très enrichissant. J'ai également rencontré Marion qui me rejoint l'année prochaine au foyer et j'ai pu lui expliquer le fonctionnement du foyer, la vie sur place et ainsi lui permettre de partir dans les meilleures conditions possibles et pleine de motivation !

Marie-Eugénie : aider au fonctionnement d'un hôpital du Cameroun

Son rôle au sein de l'hôpital Djoungolo, à Yaoundé : appuyer les programmes de santé publique. Avant son départ, sa participation à la session de formation des envoyés lui a permis de se familiariser avec les enjeux de la rencontre interculturelle et interreligieuse.



Marie-Eugénie lors de la session 2023 de formation des envoyés du Défap © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Le grand départ.

Ayant depuis plusieurs années la volonté de m'engager dans un projet humanitaire, le volontariat de solidarité internationale s'est imposé à moi comme le meilleur moyen de découvrir une nouvelle culture et de me permettre de développer des compétences professionnelles et humaines en lien avec les valeurs d'entraide et de solidarité particulièrement importante pour moi. Outre le fait d'apporter mes compétences professionnelles à un projet de développement, c'est avant tout la rencontre avec les autres et avec moi-même

qui me motive à partir.

Forte de plusieurs expériences dans le domaine médico-social et diplômée d'une licence en santé publique. Mon rôle à l'hôpital Djoungolo de Yaoundé sera de venir en appui aux programmes de santé publique. Ainsi je pourrai coordonner, concevoir, initier et mettre en œuvre des projets de prévention, éducation en santé de promotion de la santé à destination des populations locales et des professionnels. En développant l'action communautaire en santé c'est à dire les efforts entrepris collectivement par une communauté pour augmenter sa capacité à agir sur les déterminants de sa santé et ainsi améliorer son état de santé.



Marie-Eugénie lors de la session 2023 de formation des envoyés du Défap © Défap

Pour cela, ces 10 jours de formation au départ passés au Défap m'ont permis d'ouvrir les yeux sur plusieurs notions

théoriques autour de la rencontre interculturelle et interreligieuse. La connaissance de ces concepts et notions me permettra de pouvoir m'intégrer plus facilement dans ce nouvel environnement et d'appréhender au mieux les différentes situations que je pourrais rencontrer sur le terrain. Au-delà de l'aspect théorique et pratique, cette formation est déjà un premier lieu de rencontres riches en échange et en découverte.

Je garderai donc un bon souvenir de cette formation qui marquera le début de cette nouvelle aventure en tant qu'envoyée qui, j'en suis sûre, sera très enrichissante dans mon parcours de vie.



Marie-Eugénie lors de la session 2023 de formation des envoyés du Défap © Défap

Luc : aider au développement de l’école Kallaline à Tunis

Engagé dans l’humanitaire depuis de nombreuses années, Luc revient sur ce qu’il a pu découvrir et vivre au travers de ses différentes missions, au moment où il s’apprête à occuper un poste de chef de projet au sein de l’école Kallaline de Tunis.



Luc pendant la formation des envoyés – juillet 2023 © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Je suis à la fin d'une carrière humanitaire, au sens vrai de ce terme c'est à dire centrée sur sauver des vies (sans se préoccuper des âmes même quand j'ai travaillé à de nombreuses reprises avec des organismes chrétiens et aussi à deux reprises avec une organisation musulmane).

Je veux désormais travailler sans me préoccuper d'argent ni d'avantages sauf ceux liés à mon assurance retraite qui est bien maigre au moment où j'écris cette première lettre.

L'intérêt d'un poste VSI, poste souvent, peut-être même toujours junior, à ce moment de ma vie professionnelle et personnelle est de m'offrir l'opportunité de travailler en contact avec les bénéficiaires ce que j'ai eu assez peu d'occasions de faire.

Le très gros intérêt d'un poste senior est d'avoir de l'influence sur les programmes, sur les résultats, et d'impacter sur le bien-être de centaines, souvent de milliers de personnes. Ces responsabilités m'ont amené beaucoup de satisfactions et de soucis. J'espère qu'occuper ce poste junior en Tunisie ne va pas m'amener beaucoup de frustrations et de soucis.

Après le COVID qui a sonné la fin de carrière pour des dizaines de 'vieux' humanitaires, je me suis tourné vers des postes plus juniors à deux reprises sans beaucoup de satisfactions. Le premier en protection des enfants au Sénégal, le second en droit humain et promotion des Peuples Autochtones Pygmées en RDC.

Réfléchissant dans ma petite tête je suis arrivé à l'hypothèse que la raison de mes déceptions professionnelles, et aussi personnelles en ce qui concerne le poste en RDC, n'est pas due au job lui-même mais au fait que l'encadrement n'était pas assez professionnel, et j'écris cela sans amertume aucune et même sans rancœur vis-à-vis de mes deux organismes d'envoi qui

étaient animés pour le premier par un cœur ‘gros comme ça’ qui a voilé le besoin d’un comportement professionnel, et pour le second par le manque d’expérience puisque mon poste était une création et de plus la RDC est un pays extrêmement complexe.



Luc pendant la formation des envoyés – juillet 2023 © Défap

Je me souviens de mes débuts au centre social de l’Église Évangélique du Cameroun sur la station missionnaire de Ndoungue au pied du mont Manengouba. Arrivé avec une petite ONG en tant que volontaire j’ai apprécié d’être rapidement pris en charge par le Défap. Outre le fait que mon indemnité m’a permis de mieux vivre j’ai vécu un encadrement de qualité. Les collègues au siège savaient ce qu’ils devaient faire, ils étaient préparés à des situations compliquées, ils ne bottaient pas en touche à chaque difficulté. Quand il y a eu un différend entre l’EEC et moi à propos de la prise en charge des mères célibataires pour lesquelles j’étais le référent, le Défap a rapidement entendu mes doutes éthiques sans prendre

partie ce qui était appréciable. Aujourd'hui repartir avec le Défap pour terminer ma carrière me semble être une fin assez logique à mon engagement professionnel.

La Tunisie offre aussi d'autres avantages. Du moins vu d'Europe et j'espère cette fois ne pas me tromper. D'abord pour quelqu'un qui commence à être rompu à la vie africaine et aux diverses cultures du continent, la Tunisie, arabophone, représente un challenge que m'offrent de moins en moins les pays de l'Afrique sub-saharienne. Le climat, proche de l'Occitanie de mon enfance, va être presque nouveau pour moi. La cuisine aussi et j'adore cuisiner. Un autre challenge, que je vis comme une marque de confiance, est qu'il me semble que l'école compte beaucoup sur mon expérience pour se développer après avoir pas mal chuté d'après les personnes avec lesquelles j'ai déjà eu l'occasion de parler. J'ai déjà dit que je ne sais pas faire de miracles et on m'a répondu qu'on n'en attend pas.



Luc pendant la formation des envoyés – juillet 2023 © Défap

Dans ce contexte j'appréhendais un peu la formation car je

craignais d’y être poussé à prendre beaucoup de place compte-tenu de mon expérience, mais au contraire j’y ai trouvé un terrain convivial mêlé à un sentiment de partage et nourri par des échanges de qualité. Sur la vingtaine de personnes en formation il n’y en aurait que deux, peut-être trois, avec lesquelles j’aurais du mal à travailler mais il est possible que je me trompe, que mon jugement soit faussé. J’ai beaucoup de mal avec le mysticisme évangélico–pentecôtiste de 3 ou 4 personnes mais les qualités humaines de ces mêmes personnes m’ont bien aidé à faire l’impasse. Ayant fréquenté une de ces Églises, c’était au Kenya et cela a duré 3 ans si je me souviens bien, je nourris une grosse suspicion pour leurs faux pasteurs dont l’enseignement est d’abord destiné à soutirer un maximum d’argent aux crétins, dont j’ai été, qui assistent à leurs cultes.

Les modules sont de grande qualité. Mes préférés ont été l’interculturalité d’Évelyne et les rencontres interreligieuses. Lors de mes discussions avec les autres membres du groupe j’ai été surpris d’entendre que ce sont ceux qui ont eu moins de succès. Pour moi le contenu de ces deux modules a réveillé mes intérêts; surtout celui d’Evelyne qui a le mérite de théoriser des choses que j’ai vécues sur le terrain sans jamais avoir eu l’occasion de les analyser.

Voici donc où j’en suis après presque deux semaines de formation et à un peu plus d’un mois de mon départ. J’espère que ma lettre d’avant Noël sera tout aussi confiante.

Sarah : en mission au sein

d’un orphelinat à Madagascar

La décision de Sarah de partir en mission à Madagascar répond à une envie de s’engager pour autrui qu’elle éprouvait depuis de nombreuses années. Direction : le centre Akanisoa, qui regroupe une école et un orphelinat.



Sarah au Défap, en juillet 2023, pendant la formation des envoyés © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Depuis de nombreuses années j’ai envie de travailler avec les enfants dans l’humanitaire. Mon désir premier était de devenir

institutrice pour pouvoir enseigner et apporter de l'aide dans des régions du monde où l'éducation n'est pas accessible pour tous ou difficilement, ou avec peu de moyens. C'est plus tard que j'ai découvert l'animation et que j'ai eu l'opportunité de travailler en périscolaire et d'obtenir mon BAFA.

J'ai réalisé que l'animation me correspondait vraiment, j'aime être au contact des enfants, de créer des liens, être à leur écoute et surtout créer un cadre sécurisé où ils peuvent s'épanouir. Apporter des loisirs et des activités où l'enfant peut s'amuser, se lâcher, se dépenser. Ce qui me motive à partir c'est principalement l'envie d'apporter de la joie et de partager l'amour de Dieu aux enfants.



Sarah au Défap, en juillet 2023, pendant la formation des envoyés © Défap

Je vais donc partir en mission à Madagascar, au centre Akanisoa qui regroupe un orphelinat et une école.

Il accueille chaque rentrée scolaire depuis une dizaine d’années un volontaire en mission qui vient soutenir les activités des enseignants et intervenants et contribue ainsi à ce que l’éducation soit accessible à tous. Mes différents rôles seraient : aide aux devoirs et ateliers pour aider à la pratique orale du français; animations socio-éducatives et activités ludiques; accompagner des activités extrascolaires.

J’ai pu participer à la formation du Défap et je suis bien heureuse d’être venue. Le groupe était très diversifié et a été très vite soudé. J’ai pu écouter les témoignages de certains et partager quelques des miens, nous avons eu beaucoup d’échanges enrichissants. La formation en soit m’a apporté des clés pour mon voyage et des connaissances sur des sujets qui m’étaient inconnus ou peu connus. Ce séjour de dix jours était très enrichissant par son contenu et les liens tissés avec les autres envoyés, il est passé si vite ! Mon plus grand défi sera d’essayer de m’intégrer au mieux dans une culture très différente de la mienne.

Je prie que Dieu m’aide et me guide tout au long de cette mission. Que je puisse être à l’aise et confiante dans ce que je ferai. Je prie aussi pour ma santé et ma sécurité.

Maintenant il ne me reste plus beaucoup d’étapes et ce sera le grand départ !



Sarah au Défap, en juillet 2023, pendant la formation des envoyés © Défap

---

Semaine mondiale pour la paix en Palestine et Israël

Chaque année, le Conseil œcuménique des Églises (COE) consacre la troisième semaine de septembre à des appels et à des actions pacifiques destinés à promouvoir, à travers le monde, une paix juste en Palestine et en Israël. En cette année 2023, la Semaine mondiale pour

la paix en Palestine et Israël se déroulera du 16 au 23 septembre, sur un thème inspiré de Matthieu 8,20 : «Nulle part où poser la tête». Le COE est également à l'origine du programme EAPPI (Ecumenical accompaniement program in Palestine and Israel), dont les buts sont d'apporter une présence pour apaiser les tensions, et de témoigner de la situation sur place. Il fait appel non seulement à des volontaires internationaux (en France, leur recrutement et leur suivi administratif sont assurés par le Défap), mais aussi à des organisations plaidant pour le respect des droits humains, tant côté palestinien que côté israélien.



Aqabat Jabr, camp de réfugiés palestiniens dans la vallée du Jourdain, à trois kilomètres au sud-ouest de Jéricho © EAPPI

Des ressources, réflexions, prières et autres textes sont proposées par le Conseil œcuménique des Églises pour aider les

Églises et toutes les personnes de bonnes volontés à célébrer la Semaine mondiale pour la paix en Palestine et Israël, du 16 au 23 septembre 2023. Pendant cette semaine, qui comprend la Journée internationale de prière pour la paix, le 21 septembre, les organisations chrétiennes, les paroisses et les croyant-e-s sont invité-e-s à rendre un témoignage commun en participant à des célébrations religieuses, à des événements pédagogiques et à des actions de soutien en faveur de la paix et de la justice pour les Israélien-ne-s et les Palestinien-ne-s.

Cette année marque le 75e anniversaire de la Nakba («catastrophe») de 1948 pour le peuple palestinien, et le comité de préparation des supports s'est interrogé sur l'injustice pour la famille. Il a choisi le verset Matthieu 8,20 de la Bible pour énoncer la question telle que présentée par Jésus Christ: «Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête»

C'est à partir de ce verset que le thème de la Semaine mondiale pour la paix en Palestine et Israël 2023 a été choisi: «Nulle part où poser la tête». Il décrit l'épreuve endurée par les familles palestiniennes et d'autres populations qui rencontrent des difficultés pour créer un foyer uni.

« Il est temps de chercher une paix juste »

Le pasteur Jerry Pillay, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), a rappelé que le COE soutenait le peuple palestinien et le peuple israélien à la recherche de la paix, de la justice et de la réconciliation.

«Nous devons œuvrer ensemble à l'édification d'un avenir meilleur, plus humain et plus sûr pour toutes et tous», a déclaré le pasteur Pillay. «Les enfants et les familles ne devraient pas vivre dans l'incertitude et la division, et

certainement pas pendant des décennies. Il est temps de chercher une paix juste en Palestine et en Israël afin que les familles puissent poser la tête dans la paix, l'amour, l'unité et la joie.»

Le pasteur Kenneth Mtata, directeur du programme Témoignage public et diaconie du COE, a exhorté les personnes du monde entier à prier pour la Terre Sainte, en septembre et tout au long de l'année. «Prions ensemble pour que la situation – une situation dans laquelle tant de femmes, d'enfants et de famille n'ont nulle part où poser la tête – évolue», a-t-il précisé. «Nous, les Églises, efforçons-nous de préparer un monde où chacun et chacune pourrait non seulement poser la tête, mais également partager la paix.»

Formation des envoyés du Défap : revivez la session 2023 en images

La session 2023 de formation des envoyés du Défap s'est tenue au 102 boulevard Arago, à Paris, du 3 au 13 juillet. Temps de rencontre et d'échanges, visite de la bibliothèque : retrouvez-nous en images…



Session 2023 de la formation des envoyés du Défap © Défap

Tout au long de cette session 2023, vous avez pu nous suivre sur Facebook :

… et sur Instagram :



Voir cette publication sur Instagram

Une publication partagée par Défap (@defap_mission)

Formation au départ :

premiers échanges, premières découvertes

La session 2023 de formation des envoyés du Défap a commencé le 3 juillet au 102 boulevard Arago, à Paris. Une période dense d'une dizaine de jours que les candidats vont passer ensemble, non seulement pour acquérir une « boîte à outils » indispensable pour leur future mission, mais aussi pour apprendre à mieux se connaître et mûrir leur projet.



Session 2023 de la formation des envoyés du Défap : les participants s'installent avant la présentation de l'équipe du Défap… © Défap

Lundi 3 juillet : dès le matin, le bâtiment du Défap se

remplit de bruits de voix et d'allées et venues. Cette journée marque le début de la session de formation des envoyés : une période courte (une dizaine de jours) mais dense, à la fois pour les candidats au départ et pour les responsables de la formation. Pour celles et ceux qui s'apprêtent à partir à Djibouti, au Tchad, au Cameroun, en Tunisie, à Madagascar, les profils sont très divers, de même que leur connaissance des pays et des cultures de leur futur lieu de mission : jeunes professionnels ou encore en cours d'études, praticiens aguerris de l'international… Et les motivations pour partir sont tout aussi variées. Parmi la petite vingtaine de futurs envoyés qui se rassemblent peu à peu devant le buffet préparé dans le hall d'accueil, et commencent à échanger avec l'équipe du Défap, plusieurs générations sont représentées. Il y a celles ou ceux qui partent seuls, et pour qui cette mission sera une découverte ; il y a aussi des couples, déjà engagés dans des projets au long cours dans des pays qu'ils connaissent… Certaines et certains, la plupart, partiront sous statut de VSI (Volontaire de Solidarité Internationale) ou de Service civique, mais le Défap envoie aussi des pasteurs outre-mer… Une diversité qui favorise d'emblée les conversations, mais qui constitue aussi un défi pour la formation. Pour y répondre, une bonne partie de l'équipe est mobilisée, ainsi que des intervenants extérieurs ; avec des modules qui, plutôt que des savoirs théoriques, visent à fournir aux futurs envoyés une « boîte à outils » qui leur permettra de s'adapter au mieux une fois sur le terrain de leur mission.

Ce temps de formation s'inscrit dans un cadre légal, avec des obligations claires : les futurs VSI doivent une préparation technique adaptée à la nature de la mission, une information pertinente sur les conditions dans lesquelles elle devra s'exercer, et une sensibilisation aux relations interculturelles. Les futurs Services civiques doivent recevoir une formation civique et citoyenne. Mais les sessions de formation du Défap se distinguent à la fois par leur durée

et par les sujets abordés, qui vont bien au-delà de ce cadre imposé. Pendant une dizaine de jours, les futurs envoyés vivront sur place, auront l'occasion de se découvrir, d'approfondir les raisons qui les poussent à partir… Si le besoin de vivre une expérience solidaire est largement partagé, certains connaissent bien les milieux d'Église dans lesquels leur mission va se dérouler, d'autres peu ou pas ; dans tous les cas, il convient de répondre à quatre questions essentielles : Qui part ? Pour vivre quoi ? Dans quel contexte ? Qui revient ?



Session 2023 de la formation des envoyés du Défap : premier atelier pour « briser la glace »… © Défap

Le départ en mission, une expérience qui influe sur toute une vie

Ces quatre questions, Anne-Sophie Macor, qui fait partie de l'équipe du Défap où elle a notamment la responsabilité du suivi des envoyés, ne manque pas de les rappeler aux participants une fois ceux-ci installés dans la chapelle du 102 boulevard Arago, et après la présentation des permanents du Défap. C'est autour de ces questionnements qu'ont été construits ces dix jours de formation. Pour les futurs envoyés, cette période passée en commun au sein des locaux du Défap doit leur permettre de se préparer ; de partager une vision commune ; de s'inscrire dans un cadre ; d'acquérir de la confiance dans une structure qui assurera leur suivi à l'étranger tout au long de leur mission. Pour le Défap, il s'agit également de mieux connaître les envoyés – cette session vient alors compléter les divers entretiens que les uns et les autres ont eus tout au long du parcours de sélection de leur candidature – et aussi de se questionner sur leurs projets. « On a voulu avoir la formation la plus exhaustive possible, souligne Anne-Sophie Macor au cours de ce premier module de la matinée, avec un panel large d'intervenants, pour que vous puissiez avoir plusieurs points de vue. Les modules sont le plus interactifs possible : l'idée, c'est vraiment un enrichissement mutuel ».



Premiers échanges dans le jardin à la pause… © Défap

Au cours de cette première journée, après la rencontre de l'équipe des permanents du Défap et la présentation du programme par Anne-Sophie Macor, les envoyés ont droit à une visite de la bibliothèque : un lieu aux richesses inégalées en ce qui concerne l'histoire des missions protestantes, depuis les débuts de la SMEP (Société des Missions Évangéliques de Paris, l'ancêtre du Défap) jusqu'à aujourd'hui… mais aussi riche de ressources utiles pour les candidats au départ : c'est là qu'est établie la bibliographie distribuée à tous les participants de la session. Les journées suivantes verront se succéder les modules et les ateliers, de 9h30 à 18h30 : interculturalité, cadre de la mission, engagement personnel, questions de santé et de sécurité, enjeux géopolitiques, Églises et société, relations interreligieuses, rencontres avec d'anciens envoyés venus témoigner… Si la formation est

riche en termes de contenus, cette dizaine de jours va surtout représenter pour tous l'occasion de confronter leurs visions et leurs engagements ; de mûrir une ultime fois leurs motivations… Et au bout du compte, ce qui sera déterminant, ce sera la capacité des futurs envoyés à entrer en dialogue et en relation, à questionner leur propre vision du monde dans des contextes culturels parfois déroutants pour s'adapter à leur lieu de mission : le savoir-être prime sur le savoir-faire. Ce n'est pas un hasard si les derniers entretiens ont lieu au cours de ces quelques jours. Et cette période passée ensemble sera aussi un sas avant de partir pour une expérience destinée à changer radicalement leur perception du monde, et à influer durablement sur leur vie.

Et c'est bien parce que tout envoyé qui part sera nécessairement confronté à de l'inconnu, à des expériences et à des rencontres qui auront un impact profond, que le Défap prépare aussi soigneusement les envois en mission. De la même manière, les retours doivent être préparés. Avec le même sérieux et la même minutie : car on rentre nécessairement changé de l'expérience du volontariat. Il n'est pas question de revenir simplement prendre sa place dans son milieu social ou familial, dans ses études ou sa vie professionnelle : faute de quoi, le risque est grand de connaître un « choc du retour », rendant la réinstallation plus difficile que le départ lui-même.



Visite de la bibliothèque © Défap

Envoyés du Défap : se former avant le grand départ

Prévue en cette année 2023 du 3 au 13 juillet, la session de formation est l'aboutissement de toute une année : à la fois pour les futurs envoyés, dont la procédure de recrutement s'étale sur plusieurs mois, et pour le personnel du Défap, largement mobilisé en amont et pendant cette période de préparation au départ. C'est aussi un moment crucial d'échanges entre les

futurs envoyés, qui ont là l'occasion de passer deux semaines ensemble, mais aussi d'interroger leurs motivations et de réfléchir à la manière dont ils se projettent dans leur future mission. Deux semaines qui annoncent un changement radical, sachant qu'on revient toujours changé de l'expérience du volontariat…



Photo prise lors de la session 2022 de la formation des envoyés du Défap : premiers échanges dans le jardin… © Défap

Les derniers arbitrages ont eu lieu le 22 juin, lors de la dernière réunion de la Commission Échange de personnes (CEP), qui reçoit les futurs envoyés du Défap et statue sur leur candidature. Pour la session de formation 2023 des envoyés, seront présents une douzaine de candidats pour des missions de VSI (Volontaires de Solidarité Internationale), 3 volontaires pour des missions de Service civique ainsi que des pasteurs avec leur conjoint, soit 17 participants. Ils et elles

devraient bientôt partir aux Antilles, au Cameroun, au Liban, à Madagascar, en Tunisie, en Égypte, à Djibouti, au Laos, au Tchad, au Sénégal ; essentiellement pour des missions dans les domaines de la santé, de l'éducation ou encore de l'enseignement de la langue française. Mais avant, toutes et tous vont se retrouver à partir du 3 juillet au 102 boulevard Arago, à Paris, pour une session courte, mais intense, de deux semaines, au cours de laquelle ils participeront à la période-clé que constitue la formation.

Période-clé pour les futurs envoyés, car elle représente un moment privilégié pour apprendre à mieux connaître le Défap en y logeant tous ensemble pendant un peu plus d'une dizaine de jours ; mieux connaître l'équipe des permanents, et pouvoir mettre des noms et des visages sur des fonctions ; mieux se connaître entre eux et partager un temps privilégié avant le grand départ, à l'automne… Ainsi, au-delà des thématiques abordées lors des présentations ou des ateliers, il y a dans cette période de formation brève, mais dense, un aspect d'échange et de rencontres indispensable. Mais ces deux semaines représentent également une période-clé dans la vie du Défap lui-même et pour toute l'équipe des permanents, largement mobilisée à la fois avant et pendant la formation.

Qu'ils soient pasteurs et aillent s'occuper d'une paroisse outre-mer, qu'ils partent sous le statut de VSI ou à l'occasion d'un service civique, pour quelques mois ou pour une mission plus longue, les futurs envoyés doivent tous passer par cette étape de la formation. Elle marque l'aboutissement d'une procédure de trois à six mois au cours de laquelle ils ont rencontré les membres de la CEP pour faire le point sur leur projet, évaluer leurs compétences professionnelles, leurs aptitudes personnelles. Puis vient la formation, étape qui constitue une obligation légale, notamment au vu des enjeux de sécurité, mais qui représente surtout pour le Défap le moyen de leur fournir des outils pour pouvoir s'adapter aux enjeux d'un autre pays, d'une autre

société, d’autres manières de vivre où le confort peut être des plus rudimentaires ; et les préparer à vivre une expérience qui les obligera à sortir de tous leurs cadres. Une tranche de vie irremplaçable, mais qui nécessite des bases bien établies.

La formation : ce qui s’y enseigne… et ce qu’on y découvre

S’il ne faut aujourd’hui que quelques heures de vol pour se retrouver à l’autre bout de la planète, partir pour quelques mois ou un an comme volontaire, en mission dans un pays lointain, n’en reste pas moins une aventure. On en sort nécessairement changé. Pas question de s’y embarquer à la légère. Et se préparer au départ, c’est déjà partir un peu : se projeter dans un autre contexte culturel, se confronter à d’autres manières de vivre… et interroger ses propres motivations. Pourquoi partir en volontariat à l’étranger ? Qu’espère-t-on trouver ? À quelles réalités se retrouvera-t-on mêlé ? Pour les futurs envoyés, le temps de la formation au 102 boulevard Arago, au sein du vénérable bâtiment de l’ancienne Société des Missions Évangéliques de Paris, est déjà l’occasion de remettre en cause quelques certitudes. Notamment celles qui concernent la place du religieux, dans des pays où la laïcité, telle qu’elle est comprise et vécue en France, n’existe pas.

Au menu de ces deux semaines de formation : des thèmes d’ordre pratique, comme les aspects administratifs de l’envoi ou les questions de santé ; d’autres davantage consacrés à l’interculturel et à la rencontre de l’autre, au contexte de la mission (contexte culturel, géopolitique ou ecclésial), à la prévention et à la gestion des crises et conflits… De manière générale, cette formation vise à répondre à quatre questions : qui part ? Pour vivre quoi ? Dans quel contexte ? Qui rentre ? Sachant qu’on revient toujours changé d’une expérience de volontariat, qu’elle dure quelques mois ou plusieurs années… Pour cela, outre les membres de l’équipe des

permanents mis à contribution lors des sessions en plénière et des ateliers, la période de formation fait appel à des associations partenaires ; elle mobilise aussi d'anciens envoyés venant témoigner, ainsi que des intervenants extérieurs disposant d'une compétence particulière dans un domaine précis.

Et comme chaque année, cette session de formation des envoyés se clôturera par un culte d'envoi, célébré dans la chapelle du Défap, et ouvert à tous. Pour rencontrer les futurs envoyés avant leur départ, rendez-vous le jeudi 13 juillet à 14h30 au 102 boulevard Arago, Paris, 14ème.

Le SFE recherche des volontaires pour le Laos

Le Service Fraternel d'Entraide est une ONG française qui, depuis 1998, mène des projets de développement rural et de santé au Laos. C'est une organisation qui est depuis longtemps partenaire du Défap. Elle recherche actuellement un(e) ergothérapeute/kinésithérapeute ou travailleur social, ainsi qu'un(e) infirmier/ère pour contribuer à l'école d'infirmiers/ères d'Attapeu.



Le Service Fraternel d'Entraide intervient auprès de la population du Laos © SFE

Poste à pourvoir : conseiller inclusion pour personnes en situation de handicap (ergothérapeute, kinésithérapeute, travailleur social)

Basé à Attapeu (sud du Laos), vous participez à la mise en œuvre d'un projet d'inclusion de personnes en situation de handicap » Better Together : Accès à la santé et à la réadaptation pour les personnes en situation de handicap à Attapeu ».

En collaboration avec les membres de l'équipe locale et de l'ergothérapeute en charge du projet, vous participerez à la mise en œuvre d'activités de formation pour les kinésithérapeutes et les facilitateurs de développement inclusif à base communautaire, et soutiendrez la mise en place de réadaptation à base communautaire, de promotion de la santé et de formations à l'inclusion dans les hôpitaux, les centres de santé et les villages, ainsi que la création de groupes d'entraide. Vous participerez également à la coordination générale du projet et aux relations avec les donateurs.

Téléchargez ici la fiche de poste complète

Activités principales

En tant que conseiller.ère pour le projet, votre rôle consiste à soutenir et encadrer les employés SFE et les partenaires locaux (kinésithérapeutes de l'hôpital provincial, notre organisation partenaire locale, etc…) dans la réalisation d'un projet de haute qualité qui apporte une différence pour la santé, le bien-être et le fonctionnement des personnes en situation de handicap grâce à un meilleur accès à la santé et à la rééducation et à la promotion d'un environnement plus inclusif dans la famille, le village et les établissements de santé. Ainsi, les principales activités énumérées ci-dessous sont des exemples (non exhaustifs) de soutien à la mise en œuvre du projet par les acteurs locaux grâce à la formation, à l'accompagnement, au mentorat, offrant soutien et facilitation de l'apprentissage continu et amélioration.

- Assurer la formation et le suivi des équipiers SFE et des kinésithérapeutes de l'hôpital provincial sur l'inclusion des personnes en situation de handicap, la gestion des cas, les soins centrés sur la personne et la réadaptation/rééducation à domicile (exercices simples, positionnement, appareils d'assistance).
- Soutenir la mise en application des compétences en réadaptation acquises lors de formations par le biais d'un mentorat/supervision, de formations sur le terrain et de discussion de cas avec les équipiers SFE et les kinésithérapeutes.
- Former et soutenir les kinésithérapeutes dans l'utilisation appropriée des équipements de rééducation.
- Soutenir notre organisation partenaire locale pour mener des activités de sensibilisation communautaire (inclusion et prévention des handicaps) et créer les comités d'inclusion villageois (groupes d'entraide), fabriquer du matériel d'assistance et réaliser des aménagements simples de l'habitat pour les personnes en

situation handicap dans les villages partenaires.

- Soutenir les kinésithérapeutes de l'hôpital provincial d'Attapeu et des établissements de santé partenaires (hôpitaux provinciaux et de district, centres de santé communautaires) afin de promouvoir l'inclusion dans leurs structures.
- Veiller à ce que le projet soit mis en œuvre conformément à la vision du SFE, aux méthodes de travail et aux exigences du gouvernement et des donateurs.
- Produire les rapports d'activités et financiers destinés aux donateurs et au SFE.
- Développer et entretenir de bonnes relations avec les autorités locales dans les provinces et districts.

Poste à pourvoir : Infirmier/ère

Basé(e) à Attapeu, dans le sud du Laos, vous participez à la mise en place d'un projet dans le **centre de formation d'infirmier/ières.** Vous utiliserez vos connaissances en santé pour renforcer les compétences du personnel enseignant de l'école d'infirmier/ères afin de porter la qualité de l'enseignement médical dispensé au niveau de l'accréditation nationale. En lien avec l'équipe locale, vous participez à la mise en place des activités de formation du corps enseignant et administratif de l'école. Vous participez à la coordination globale du projet et à la relation avec les bailleurs de fonds.

Téléchargez ici la fiche de poste complète

Activités principales

- ***Conduite générale du projet :***
  - Supervise, encadre et forme le personnel local dans les activités du projet
  - S'assure de la qualité des activités mises en place, sur les plans techniques, médicaux et pédagogiques

- S’assure du bon déroulement des activités du projet selon les engagements pris auprès des donateurs, des autorités, et des bénéficiaires, en accord avec la vision et les méthodes de travail propres au SFE.

- ***Administration / Communication / Coordination :***
  - Facilite la collaboration avec les autorités locales au niveau de la province et du district.
  - Participe au travail administratif et la gestion financière et opérationnelle du projet.
  - Entretient de bonnes relations avec les partenaires financiers du projet, en particulier en contribuant aux rapports d’activités et financiers en temps voulu.
  - Participe à la programmation et la conception des futurs projets dans le pays.
  - Contribue au fonctionnement du SFE par des échanges avec les autres projets, le partage de compétences, et la participation au fonctionnement interne de l’ONG.

Pré-requis pour tous ces postes

- Premier contrat de 3 ans minimum.
- Poste à plein temps.
- Poste de volontaire. Il est demandé de participer activement à la recherche de fonds pour assurer son soutien financier.

Qualités recherchées pour tous ces postes

- Volonté de servir au Laos pour une durée de 3 années minimum.
- Capacité à créer et entretenir des relations.
- Aptitude à travailler en équipe et gérer des

groupes de travail.

- Capacité à rédiger des rapports et assurer le suivi de budgets
- Autonomie et capacité d'auto-formation, flexibilité pour apprendre le Lao et travailler dans cette langue.

Intéressé(e)? Contacter **france@sfe-laos.org** pour des informations complémentaires.

Le Défap ne peut vous renseigner davantage sur ces postes. Merci de contacter directement le SFE – Service Fraternel d'Entraide.

Le SFE en bref

*Le **SFE (Service Fraternel d'Entraide)**, ONG franco-suisse active depuis les années 70 au Laos, poursuit diverses activités principalement dans le domaine de la **coopération médicale** et du **développement rural**. Il coopère avec les services gouvernementaux et la population locale en établissant des relations de partenariat de longue durée afin de promouvoir un développement durable, dans le respect de la culture et de l'environnement du pays. Avec une quinzaine d'expatriés et une cinquantaine de collaborateurs nationaux, il vise à être au service des populations les plus défavorisées du pays. Pour en savoir plus, écoutez l'émission ci-dessous :*

Kareen et le SFE, émission présentée par Marion Rouillard

Courrier de Mission – le Défap

Émission du 23 mars 2022 sur Fréquence Protestante

Églises de Guadeloupe et Martinique : «Une vitalité stimulante»

Le pasteur Pascal Hickel a effectué plusieurs missions courtes avec le Défap auprès des Églises Protestantes Réformées de Guadeloupe (EPRG) et de Martinique (EPRM), qui se trouvent toutes deux sans pasteur attitré depuis bientôt deux ans. Il témoigne.



Le « Chanté Nwel », accompagné au tambour « Ka » © Pascal Hickel pour Défap

Parmi ses activités, le Défap accompagne les Églises protestantes de sensibilité luthéro-réformée présentes aux Antilles, en Guyane, à la Réunion et à Mayotte, notamment en contribuant à financer des postes pastoraux mais aussi par un soutien direct et par le financement de projets. Des Églises minoritaires, mais qu'il est essentiel de soutenir, entre une Église catholique fortement implantée et des Églises évangéliques en fort développement.

Aux Antilles, à l'image du reste de la population, les Églises Protestantes Réformées de Guadeloupe (EPRG) et de Martinique (EPRM), séparées par 140 km d'océan, sont très diverses. Elles sont composées d'Antillais, d'Européens installés et d'Européens de passage, venus pour quelques mois ou quelques années. L'EPRG est née dans les années 90 ; l'EPRM a été créée plus récemment encore, en 2002. L'Église Protestante Réformée de la Guadeloupe, qui a depuis 2021 le statut « d'Église associée » de l'Église protestante unie de France, est une petite communauté, mais vivante, et qui aspire à porter son témoignage dans la société. Notamment à travers son association diaconale, qui est aujourd'hui l'un de ses principaux outils de témoignage : « Men a lespwa » (« Main de l'espoir »), association d'entraide qui a bénéficié d'un soutien du Défap, et procure des aides ponctuelles aux personnes. Elle s'investit dans la prison, avec des colis de Noël pour les femmes (hygiène et soins). Elle a mis en place un soutien scolaire à la Maison Départementale de l'Enfance.

Ces deux Églises sont membres de la Ceeefe, la Communauté des Églises protestantes francophones. Elles sont accompagnées par des pasteurs envoyés par le Défap pour des missions courtes : en 2022-2023, il s'agissait de Pascal Hickel. Voici son témoignage.



Sortie Nature avec avec la paroisse de Martinique ; tout à gauche de la photo, Pascal Hickel © Pascal Hickel pour Défap

Sans pasteur depuis presque deux ans, les communautés de Guadeloupe et de Martinique tiennent bon et font preuve d'une vitalité stimulante. C'est ce nous avons constaté au cours de notre séjour dans ces deux îles. Nous avons eu la joie de fêter Noël en Guadeloupe, avec deux moments forts : le « Chanté Nwel », soirée où suivant une ancienne tradition, on se retrouve pour chanter des chants de Noël traditionnels, accompagnés au « Ka ». Et le culte de Noël du 24 au soir, bien fréquenté et accompagné par les musiciens de la paroisse. De très intéressants échanges avec le Conseil presbytéral ont montré le souci très fort de se faire connaître et de porter un témoignage public dans l'île.

L'association diaconale « Men a lespwa » poursuit son activité

de soutien scolaire et souhaite reprendre ses activités à l'accueil famille du centre pénitentiaire de Baie Mahault.

En Martinique, c'est une petite communauté que nous avons retrouvé, mais très motivée pour aller de l'avant. Les débats très intenses lors de l'assemblée générale, ont exprimé le besoin d'étude biblique, de formation théologique et le souci du témoignage. Ce qui nous a marqué le plus, c'est la joie de la rencontre pour célébrer le culte ensemble, et le sentiment d'une appartenance forte à la communauté. Persévérance, fort sentiment communautaire, souci du lien, et désir de rayonner l'Evangile de la grâce dans les îles… prions pour ces deux Eglises et pour qu'un pasteur se lève pour les accompagner dans leurs projets !

Pascal Hickel



Culte de Noël en Guadeloupe © Pascal Hickel pour Défap

Couloirs humanitaires : «Je vous écris de Beyrouth…»

Depuis 2017, le programme des « couloirs humanitaires » permet de faire venir en France des réfugiés particulièrement vulnérables depuis le Liban, par des voies légales et en évitant les « routes de la mort » comme celles qui passent par la Méditerranée. Le Défap y participe à travers des envoyés, qui travaillent à Beyrouth pour la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP). Félicie, actuellement sur place, évoque la dégradation de la situation au Liban… et les traumatismes ravivés par les derniers séismes qui ont touché la Turquie et la Syrie.



Dans un camp de réfugiés au nord du Liban © Félicie pour Défap

Je vous écris de Beyrouth, assise dans la salle d'attente du consulat français. Ce matin, le programme des Couloirs Humanitaires accompagne une famille pour une demande de Visa pour la France.

J'ai essayé un peu de les détendre ce matin, comme je le fais avant chacun de ces passages, qui constituent toujours une grande angoisse pour les familles. En effet, pour eux cet entretien va déterminer le cours d'une vie et plus que cela, le droit à la vie.

Depuis mon arrivée en tant que VSI au Liban, le pays n'a fait que de se dégrader de manière abyssale. Les conditions de vie et de sécurité des personnes refugiées que j'accompagne dans le cadre des Couloirs Humanitaires se dégradent conjointement.

« Nous ressentons les secousses de chacun des séismes »



De face, en bleu, Soledad André ancienne VSI envoyée par le Défap ; à sa droite, avec le pantalon moutarde, Félicie, actuelle envoyée travaillant sur le programme des couloirs humanitaires © Félicie pour Défap

Malgré les difficultés de mener une mission dans des conditions si volatiles, je vois un réel bond dans ma professionnalisation. Il faut composer au quotidien avec les différentes situations, économiques, politiques et sécuritaires. Sans cesse renforcer les partenariats, rechercher des solutions. Il faut innover dans la communication et la prise en charge de l'accompagnement légal, psychique et social des familles.

Je suis passionnée par ce que je fais ici et sens que les bénéficiaires, les collègues et les collectifs d'accueil en France ressentent la qualité de travail que je tente de fournir.

Dans cette lettre je souhaite attirer l'attention sur la situation toute particulière que nous vivons actuellement de par les séismes que le Liban ressent depuis le 6 février. Nous ressentons les secousses de chacun des séismes et des répliques de la faille en Turquie. Cela ravive les traumatismes auprès des familles refugiées au Liban, qui ont vécu la peur des bombardements. Il s'agit d'une nouvelle vague de détresse. Les habitations et les tentes ont étés fissurées. Les familles sont inquiètes pour leurs proches en Syrie. Je suis de très près les conséquences du séisme du 06 février, qui engendre une nouvelle vague de déplacements, de nouveaux stratèges géopolitiques et, fort malheureusement, de nouvelles inégalités de prise en charge des populations en fonction de leur nationalité.

À part ces nouvelles du terrain, assez inquiétantes pour les populations de cette région du monde, je suis toujours très heureuse au Liban. Mon fils a appris l'arabe et l'anglais en un an et demi, j'en suis très fière. Nous avons rencontré

beaucoup d’amis, et souhaitons continuer encore quelques temps cette aventure libanaise, tant qu’elle sera vivable au moins pour nous chanceux, détenteurs de passeports européens et de salaires en devise stable.

Félicie